

- BUXTON, P. A. and MELLANBY, K. (1934), Bull. of entom. Research, 25, p. 171.
 ESCHERISCH, G. U. (1930), Anz. f. Schädlingeskunde, 6, p. 13.
 GEISTHARDT, G. (1937), Z. f. Parasitenkunde, 9, p. 151.
 HATFIELD, I. (1931), J. of agric. Research, 42, p. 301.
 HEADLEE, Th. J. (1921), J. of economic. Entom., 14, p. 264.
 HERFORD, G. V. B. (1934), Ann. of applied. Biol., 21, p. 252.
 JANISCH, E. (1930), Z. f. Morph. u. Oekol. d. Tiere, 17, p. 339.
 JANISCH, E. (1933), Handb. biol. Arbeitsmethoden. Abt. 5, Teil 10, p. 87.
 KRIJGSMAN, B. J. (1931), Tijdschr. Nederl. Dierk. Vereeniging, 3, II, p. 155.
 MARTINI, E. und TEÜBNER, E. (1933), Arch. f. Schiffs. u. Tropenhygiene, 37, p. 1.
 MEYER, E. (1933), Z. angewandte Entom., 20, p. 624.
 NIELSEN, E. T. (1939), Geografish Tidskrift, 42, p. 159.
 OBERMILLER, J. (1924), Z. Phys. Chemie, 109, p. 145.
 PARANJPE, G. R. (1918), J. Indian Inst. of Sci., 2, p. 59.
 WILSON, R. E. (1921), J. Industr. a. Eng. Chem., 113, p. 326.
 ZWÖLFER, W. (1931, 1932), Z. angewandte Entom., 17, p. 475 et 19, p. 497.

¹⁾ et non (1917) comme l'ont dit plusieurs auteurs.

LE MÂLE DE PLAGIOLEPIS VINDOBONENSIS Lomn.
 (Hymenopt. Formicidae)

par

I. VAN BOVEN

(Institut Zoologique, Louvain)

Comme nous l'avons mentionné dans une communication précédente (voir le No. 12, 1944 de cette revue) nous avons capturé le 17 et le 18 août 1944 sur les rochers de Marche-les-Dames (Belgique) des ouvrières de *Plagiolepis vindobonensis* Lomn.

L'année suivante, le 20-VI-'45 nous avons trouvé au même endroit deux nids de cette espèce, nouvelle pour la Belgique. Le premier de ces nids contenait trois mâles, le second cinq femelles aillées.

Les ouvrières ont été décrites par Lomnicki (description du type : Polsk. Pismo ent. Lemberg, 4, 77-79, 1925, sur 4 ♀♀ provenant de Vienne (Sievering) 2-VI-1915).

Les femelles ont été décrites par Santschi (description du type : Bull. Museum d'Histoire Naturelle, Paris, 1926, 32, pag. 293, d'après 1 ♀, trouvée dans les environs de Koritzza en

Albanie, par E. Jupille et E. Odézine.)

Jusqu'ici le mâle n'a pas encore été décrit. Comme nous avons l'intention de faire plus tard une description détaillée de toute l'espèce, nous nous limiterons pour l'instant à la description du mâle.

Type : coll. No. 732 ; cotype : coll. No. 732, préparation 12 et pour la tête : coll. No. 732 préparation 5. Ces individus proviennent de Marche-les-Dames (20-VII-'45) et se trouvent dans nos collections.

Couleur : tête, thorax et abdomen brun sombre brillant à brun noir. Pattes et antennes brun-fauve.

Tête : aussi large que le thorax ¹⁾, la plus grande largeur dans la région des yeux. Se rétrécissant fort vers l'avant.

Palpes mandibulaires : jaunes à six articles, fortement pubescents (grossissement 150 ×).

Mandibules de la même couleur que la tête. Fortement couvertes de poils longs et de couleur claire.

Aire frontale : lisse, brillante.

Sillon frontal : faible. De l'aire frontale part une ligne finement pubescente vers l'ocelle médian (bien visible en lumière opposée par grossissement 100 ×) ; à côté de cette ligne part vers les yeux une triple ou quadruple rangée de poils, laissant autour des yeux un large espace lisse et brillant.

Ocelles : très visibles ; autour de l'ocelle médian une couronne pubescente ; de même, au sommet de la tête, une fine pubescence.

Scape : brun, fauve avec pubescence. Longueur du scape : 363 microns chez 1^e type.

Articles du funicule au nombre de 11 (sans 1^e scape) avec pilosité couchée et de la même couleur que le scape. La formule de l'antenne ²⁾ est la même que celle des ouvrières et de la femelle. Proportions article 2 : article 3 = 6/7 (chez l'ouvrière cette proportion est de 5/7 ou 5/6 chez la femelle 3/2 ou 10/13). La massue est longue, trois fois la longueur du second article.

Thorax vu du dessus :

Mésonotum : brun noir, avec pubescence jaune. Au bord antérieur une nette dépression longitudinale qui se continue brusquement en une faible strie. (Au grossissement 150 × la transition se voit bien).

Praescutellum: un peu au dessus du mésonotum et dépassant les bords latéraux du scutellum. Il est un peu plus clair que le reste du thorax.

Scutellum: brun-noir à noir, brillant et lisse.

Métanotum: lisse, noir; une étroite bande ronde entre le scutellum et l'épinotum vus de côté.

Pronotum: ne fait pas saillie en dehors du mésonotum.

Epimeron du mésothorax un peu sculpté.

Epinotum: peu pubescent, avec un très grand stigma. Les autres parties sont brillantes avec une fine pubescence.

Pétiole: écaille petite, placée obliquement; largeur 51,2 microns, hauteur 166,4 microns.

Abdomen: couvert d'une pubescence fine et dense. A l'extrémité des cinq premiers segments abdominaux, une seule rangée de poils sur le cinquième segment deux rangées de longs poils visibles déjà au grossissement 12,5 X.

Pattes: coxa et tibia plus sombres que le reste, avec une fine pubescence couchée. La longueur de la dernière patte chez le type (préparation 12) mesure 1,665 mm.; à la patte antérieure un fort strigille (83,2 microns).

Ailes: aile antérieure transparente, avec les nervures jaune-brun.

Ptérostigma d'un brun sale (chez le type 380 microns de long).

L'aile antérieure aussi bien que l'aile postérieure pourvues d'une pubescence fine et dense, le bord inférieur portant de nombreux poils (64 microns de long).

Aile antérieure: longueur: type: 2,47 mm, cotype: 2,368 mm.

Aile postérieure: longueur: type: 1,596 mm, cotype: 1,471 mm.

Longueur de l'individu: Type: 2,331 mm, Cotype: 1,997 mm.

La longueur du mâle pourra donc être estimée en moyenne entre 1,5 et 2,6 mm.

1) Largeur de la tête chez le type: 526,5 microns, largeur du thorax (mésonotum): 505,6 microns.

2) Les mesures exactes des articles de l'antenne pour le No 732, prép. 5 sont:

art. 1: 85,4 microns.	art. 2: 38,4 microns.
art. 3: 44,8 microns.	art. 4: 48, microns.
art. 5: 44,8 microns.	art. 6: 48, microns.

art. 7: 51,2 microns.	art. 8: 44,8 microns.
art. 9: 57,6 microns.	art. 10: 57,6 microns.
art. 11: 110,08 microns.	

VERDWIJNENDE CULTUURPLANTEN.

MEIDOORNHEGGEN.

Kroenekrane, wo vleigt geer hein,
Noa Ingeland? Ingeland is gesjloate.
De sjleutelkes sind gebroake
Wanneer zulle veer nuuje kriege.

Es 't keurke riep is
Es de meule stief is
Es de poppe danse
Op de döresjchanse.

Uit A. Theunissen:
Folkloristische Aanteekeningen.

In de oudste tijden bestonden de grenzen tusschen landerijen uit strooken grond die van nature met houtgewas begroeid waren; een vorm van natuurbosch dus. De bomen werden als kopboomen gesnoeid voor brandhout en allerlei andere doeleinenden; soms tot op 2, soms tot op 4 meter hoogte.

In lateren tijd plantte men opzettelijk zulke bomen, zooals haagbeuk, esch, eik, olm, beuk en berk, op een rij; meestal gemengd, soms één soort uitsluitend.

Wanneer door het omvallen of afsterven van deze bomen open plekken ontstonden, werden deze opgevuld met nieuwe bomen van dezelfde soort of met doornige heesters, als sleedoorn, meidoorn, kruisbes, zuurbes, wilde rozen en in den Z. O. hoek van Zuid Limburg ook hulst en mispel. Bij gebrek hieraan werden de opengekomen ruimten ook wel „getuund”, d.i. opgevuld met gesnoeide takken van kopboomen of met afgesneden slee- en meidoorns. De vogels hielpen ook mee door het uitzaaien van zaden van allerlei houtgewassen, o.a. lijsterbes, bramen, rode kornoelje, vlier, hazelaar, liguster, klimop, Geldersche roos, aalbes en kruisbes.

Nog later werden hagen aangelegd met struikgewas dat men als jonge plant uit de boschen haalde, meestal soorten die doornig waren en gesnoeid konden worden. Zelden kwamen hagen van één soort struiken voor: hazelaar o.a. te Gulpen (Berchem), Heerlen (Euren), hulst te Cottesen en Euren, wilde liguster, vlier, berk (Eperheide).

Gele kornoelje, die hier niet inheemsch is, werd alleen om den tuin bij de woning geplant. Van hulst en gele kornoelje (konkernulle) vindt